

***Face au global, le local.***  
**Enjeux des mémoires américaines de la Première  
Guerre mondiale au temps du centenaire**



**Par Ross J. WILSON**  
**Université de Chichester, Grande-Bretagne**  
**Novembre 2014**

### **Introduction**

Alors que le centenaire de la Première Guerre mondiale donne lieu à de très nombreuses commémorations dans les autres nations combattantes, la guerre fait l'objet d'une attention nouvelle aux États-Unis. Face au degré d'intérêt démontré en Australie, en Grande-Bretagne, au Canada ou en France, la guerre ne semble pas avoir la même emprise sur la « mémoire populaire » américaine. En effet, alors que la mise en mémoire des guerres est un pivot de l'identification nationale et de la représentation culturelle des États-Unis, le conflit de 1914-1918 y forme une anomalie dans les pratiques commémoratives<sup>1</sup>. Si la guerre d'indépendance, la Deuxième Guerre mondiale, la guerre de Corée, et même les mémoires clivantes de la guerre de Sécession et de la guerre du Vietnam ont trouvé une place dans la conscience publique, 14-18 semble oublié ou négligé. Ce conflit, pendant lequel plus de 100 000 soldats américains ont succombé aux combats, à la maladie, aux accidents, est perçu comme une « guerre oubliée », à tel point que le centenaire est marqué par les efforts des universitaires et des hommes politiques, pour en refaire un événement clef pour la nation. De fait, cet anniversaire a catalysé les tentatives de création d'une « mémoire américaine de la Première Guerre mondiale ». Tandis que des manifestations et des programmes publics ou privés voient le jour dans tout le pays, on peut s'interroger sur la nécessité et les objectifs d'une telle entreprise. En prenant en compte le niveau de contrôle sans précédent sur les activités et l'identité des citoyens américains entraîné par la guerre, et la division qu'elle a créé dans la politique nationale avant 1917, cet article montre que le conflit peut être commémoré

---

<sup>1</sup>J. Bodnar, *The "Good War" in American Memory*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010; P.M. Edwards, *To Acknowledge a War: The Korean War in American Memory*, Westport, Greenwood Press, 2008; P. Hagopian, *The Vietnam War in American Memory: Veterans, Memorials, and the Politics of Healing.*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2009 ; D.W. Blight, *Race and Reunion*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2001.

non de façon monolithique mais comme des « mémoires américaines » de la Première Guerre mondiale.

### **La mémoire américaine de la Première Guerre mondiale aujourd'hui**

Le 11 septembre 2014, les media new-yorkais ont relaté l'inauguration d'un monument commémoratif au Saratoga Park, à Brooklyn. La structure ne commémore pas les morts de l'attaque terroriste du World Trade Center, ou l'engagement des citoyens dans les guerres récentes d'Irak et d'Afghanistan, mais ceux de la guerre de 1914-1918, qui a transformé l'économie, la société et la culture des États-Unis. La présentation du monument aux habitants de Brooklyn semblait constituer une occasion de faire resurgir dans la conscience commune le conflit qui a dévasté le monde entre 1914 et 1918, et le sacrifice des Américains pour la victoire et la paix mondiale. L'opportunité semblait d'autant plus importante que le mémorial avait enduré des décennies d'abandon<sup>2</sup>. D'abord inauguré en 1921, le monument occupait une place d'honneur dans la communauté. Conçu par le sculpteur italo-américain James Novelli (1885-1940), il se composait d'une statue en bronze de la Victoire, reposant sur un piédestal de granit, où les noms des morts étaient inscrits sur des tablettes de bronze. Il avait été financé par les habitants et son édification avait été gérée par les membres du bureau de recrutement, qui inscrivait les soldats pour le service national<sup>3</sup>. La cérémonie d'inauguration, en 1921, avait attiré une foule nombreuse, et donné lieu à des discours enflammés sur la nature du sacrifice, avec la solennité requise pour les 106 « morts héroïques » dont les noms étaient inscrits sur le monument<sup>4</sup>. Toutefois, au fil des années, le mémorial a cessé de figurer dans les événements commémoratifs, lors du *Veterans Day* ou du *Memorial Day*. Dans les années 1970, il était déjà dégradé par le vandalisme et le pillage, les tablettes de bronze ont été retirées et la statue volée en 2000. Il a été restauré grâce aux fonds municipaux en 2013, à l'aide de photographies et de documents, dans l'objectif d'en refaire un objet de « fierté civique locale et de souvenir »<sup>5</sup>.

Dans les media, l'inauguration du monument a suscité considération et surprise face à la découverte d'une « histoire oubliée ».<sup>6</sup> Dans l'ombre des conflits récents, la Première Guerre mondiale a été utilisée pour réaffirmer à la société contemporaine les valeurs de service et de sacrifice qui ont façonné la nation. Les noms sur les tablettes remplacées ont été considérés comme des traces du « melting pot » qui avait forgé New York et les États-Unis tout entiers dans les années précédant la Première Guerre mondiale. Ce regard commémoratif obscurcit quelque peu le processus à l'origine de la forme du monument et la place du conflit dans la société américaine de l'époque. Les mémoriaux comme celui de Saratoga Park ont été conçus et commandés pour apaiser les tensions mises à jour par la

---

<sup>2</sup> J. Wingate, *Sculpting Doughboys: Memory, Gender, and Taste in America's World War I Memorials*, Farnham, Ashgate, 2013, p.199-200.

<sup>3</sup> *Brooklyn Daily Eagle*, 27 mai 1921.

<sup>4</sup> *Brooklyn Daily Eagle*, 12 septembre 1921.

<sup>5</sup> New York City Department of Parks & Recreation, 2014. Saratoga Park. [www.nycgovparks.org/parks/saratoga-park/highlights/10822](http://www.nycgovparks.org/parks/saratoga-park/highlights/10822)

<sup>6</sup> *New York Times*, 11 septembre 2014.

guerre. Ils renforçaient un sentiment d'identité nationale qui devait effacer les « Américains à trait d'union », produits de décennies d'immigration.<sup>7</sup> Le déclenchement de la guerre en 1914 avait provoqué des réactions très diverses aux États-Unis, de l'indifférence face aux querelles européennes et la satisfaction de l'isolationnisme américain à l'engagement pour l'une des nations combattantes chez ceux que des liens intellectuels, religieux, ethniques ou culturels attachaient au vieux continent.<sup>8</sup> Au niveau national, régional, municipal, les hommes politiques pouvaient affirmer l'importance de la neutralité, mais les individus et les communautés aux affinités irlandaises, allemandes, russes, juives, britanniques ou françaises, soutenaient activement les buts de guerre d'autres États-nations.<sup>9</sup> Cette adhésion se manifestait à travers des activités caritatives, une solidarité politique, mais également par un militantisme visant à pousser les États-Unis dans l'un ou l'autre camp. De même, pour les activistes de la communauté afro-américaine, la neutralité du pays reflétait l'inaction gouvernementale sur les problèmes de représentation et de droits civiques<sup>10</sup>. Enfin, les anarchistes, les socialistes et les communistes utilisèrent également la guerre comme une plate-forme de diffusion de leurs idéaux politiques de solidarité, de révolution ou de réforme aux États-Unis. Ainsi, avant même 1917, la guerre avait exacerbé et mis au jour les problèmes historiques et contemporains dont souffrait la nation.

L'entrée des États-Unis dans le conflit, résultat de la guerre sous-marine à outrance, de la tactique et de l'espionnage international menés par les Allemands, fut le signal du ralliement à une identité nationale renforcée<sup>11</sup>. Les mouvements pro-guerre avaient déjà commencé en 1915 une campagne d' « américanisation », visant à « supprimer le trait d'union » des communautés et à forger un peuple unique prêt à défendre les idéaux américains<sup>12</sup>. Avec la mobilisation de la société pour l'effort de guerre, la pression de l'uniformité se fit plus forte sur des individus forcés de démontrer leur statut d' « Américain à 100% ». Face à la diversité de la nation, de tels programmes éloignèrent et marginalisèrent de larges franges de la société. Dans ce contexte fébrile, les communautés étaient surveillées, les dissensions politiques refoulées, les publications censurées et les organisations privées comme la *National Security League* contrôlaient efficacement les expressions identitaires. Tandis que des initiatives nationales, comme le *Liberty Loan Drives*, étaient organisées pour soutenir l'effort des États-Unis et de leurs alliés jusqu'à la victoire de novembre 1918, la nation fondée sur des principes de liberté devint de plus en plus répressive. C'est dans la même atmosphère de loyauté et d'allégeance que la commémoration de la guerre a été conçue après la cessation

---

<sup>7</sup> R. Wilson, 2012, « Remembering and forgetting the Great War in New York City », *First World War Studies*, 3 (1). pp. 87-106

<sup>8</sup> J.D. Keene, *Doughboys, the Great War, and the Remaking of America*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 2001.

<sup>9</sup> N. Ford, *Americans All! Foreign-born Soldiers in World War I*, College Station, Texas A&M Press, 2001.

<sup>10</sup> C. Williams, *Torchbearers of Democracy: African American Soldiers in the World War I Era*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2010.

<sup>11</sup> D.M. Kennedy, *Over Here: The First World War and American Society*, Oxford, Oxford University Press, 1980.

<sup>12</sup> C.M. Sterba, *Good Americans: Italian and Jewish Immigrants During the First World War*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

des hostilités. À travers tout le pays, les localités souhaitant rappeler l'engagement de leurs habitants, financèrent des mémoriaux et des structures commémoratives reflétant l'« américanisation » exaltée pendant la guerre. Les motifs classiques, les figures héroïques et les sculptures de « *Doughboys* » dévoués ornèrent les rues principales et les places publiques. Ce type de commémoration fut encouragé et renforcé dans l'entre-deux-guerres par des associations combattantes de plus en plus politisées, comme les *Gold Star Mothers* et surtout l'*American Legion*, qui s'octroya la mission de défendre l'identité américaine contre le bolchévisme et l'immigration. Dans ces circonstances, il était peut-être inévitable ou même souhaitable que la guerre et sa mémoire disparaissent peu à peu de la conscience publique<sup>13</sup>.

Ainsi, la Première Guerre mondiale forme un objet mémoriel complexe pour les États-Unis, marqué par la division, le contrôle et l'autorité. En dépit de l'uniformité demandée par les commémorations officielles, c'est la diversité du souvenir qui transparait. Malgré la tentative des structures mémorielles pour contrôler et façonner le sens donné à la guerre, les événements liés au conflit étaient spécifiques à chaque ville, village ou hameau.<sup>14</sup> La composition des populations, la diversité des opinions politiques et les effets variables du conflit ont eu pour corollaire des expériences et des mémoires locales singulières. Le mouvement visant à garantir la loyauté et l'identité du corps politique par les activités mémorielles a peut-être jeté un voile sur la guerre, mais il ne devrait pas détourner l'attention de son impact singulier et régional à l'intérieur des États-Unis. Ce même problème est au cœur des processus actuels qui tentent de replacer le conflit au sein de la « mémoire nationale ». En tête de ce programme commémoratif, on trouve la *World War One Centennial Commission*, institution publique chargée de superviser et de promouvoir le souvenir du conflit, selon les responsabilités qui lui ont été confiées par le 112<sup>e</sup> Congrès et ratifiées par le président Barack Obama en janvier 2013<sup>15</sup>. La commission est dirigée par le colonel Robert J. Dalessandro et composée d'universitaires, d'activistes et de figures politiques nommées par le président, les membres du Congrès, le Sénat, le *Liberty Memorial Association National World War I Museum* et des associations d'anciens combattants comme l'*American Legion* et les *Veterans of Foreign Wars*. Les attributions de la Commission sont définies par la législation qui l'a fait naître :

- Planifier, développer et mettre en œuvre des programmes, des projets et des activités pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale.
- Encourager les organisations privées, l'État et les collectivités locales à organiser des projets et à participer aux activités commémorant le centenaire de la Première Guerre mondiale.
- Faciliter et coordonner les activités liées au centenaire de la Première Guerre mondiale dans tous les États-Unis.
- Servir de centre pour la collecte et la diffusion des informations sur les événements et les projets liés au le centenaire de la Première Guerre mondiale.

<sup>13</sup> Steven Trout, *On the Battlefield of Memory: The First World War and American Remembrance, 1919–1941*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 2010.

<sup>14</sup> R. Wilson, *New York and the First World War: shaping an American city*, Farnham, Ashgate, 2014.

<sup>15</sup> The United States World War One Centennial Commission, 2014. [www.worldwar-1centennial.org](http://www.worldwar-1centennial.org).

- Établir des recommandations pour le Congrès et le président pour la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale<sup>16</sup>.

Grâce à son large champ de compétences, la Commission a soutenu le travail d'organisations publiques, ainsi que des initiatives privées, visant à promouvoir la commémoration de la guerre dans la société américaine. Elle a par exemple facilité la création d'un inventaire en ligne des monuments commémoratifs du pays, entrepris par le *World War I Memorial Inventory Project*<sup>17</sup>. Bien que la Commission ne soit pas financée par les contribuables, et recherche activement des mécènes, elle reçoit pour ses programmes l'assistance d'une grande variété d'organisations nationales<sup>18</sup>. Cet effort des hommes politiques, des commentateurs et des historiens pour mettre en avant l'importance du conflit dans la société est louable, mais pourrait sembler perpétuer la vision univoque utilisée pendant et après la guerre pour contrôler la société. La commémoration de la Première Guerre mondiale aux États-Unis est un processus très différent de ceux qui se déroulent dans le reste des pays anciennement combattants. Les autres États-nations s'appuient sur des récits nationaux bien huilé, qui indiquent le sens et les valeurs liés au conflit. Ces récits font évidemment l'objet de contestations, mais leur existence permet le débat. L'absence d'un récit national de la guerre aux États-Unis a entraîné la naissance de mouvements visant à une reconnaissance plus grande. Peut-être cette ferveur commémorative ne devrait-elle pas rechercher une mémoire américaine de la guerre mais des mémoires américaines d'un conflit qui a divisé la société.

## Monuments et musées

De telles perspectives sont complexes mais elles sont abordées implicitement et explicitement dans les nombreuses expositions conçues pour commémorer l'avènement de la guerre en août 1914. Par exemple, l'exposition d'affiches de propagandes dans la *Huntington Gallery* à San Marino en Californie (2 août – 3 novembre 2014), s'appuie sur la culture visuelle de l'époque pour comprendre comment l'« américanisme » a été promu par les publications officielles.<sup>19</sup> Un usage similaire d'affiches de propagande s'observe dans l'exposition du Musée des Beaux-arts de Boston (26 juillet 2014 – 14 juin 2015)<sup>20</sup>. C'est à la *New York Public Library*, dans *Over Here: WWI and the Fight for the American Mind* (28 juillet 2014 – 15

<sup>16</sup> 112th Congress Public Law 272, 2013. World War I Centennial Commission Act. [www.gpo.gov/fdsys/pkg/PLAW-112publ272/html/PLAW-112publ272.htm](http://www.gpo.gov/fdsys/pkg/PLAW-112publ272/html/PLAW-112publ272.htm).

<sup>17</sup> World War I Memorial Inventory Project, 2014. [www.wwi-inventory.org](http://www.wwi-inventory.org).

<sup>18</sup> Les partenaires de la commission : American Battle Monuments Commission (ABMC), American Field Service (AFS), American Legion, Cantigny Park, HISTORY Channel, National Guard Bureau, National Park Service, National Archives, National Defense Industrial Association (NDIA), Saving Hallowed Ground, National Museum of American History (Smithsonian), The Flag and General Officers Association, PBS, Pritzker Military Museum & Library, National World War I Museum, United States Army Center for Military History, United States Navy Memorial, Washington Scholars, Veterans of Foreign Wars (VFW), Western Front Association, World War I Memorial Inventory Project, World War I Historical Association.

<sup>19</sup> Huntington Gallery, 2014. *Your Country Calls! Posters of the First World War*. [www.huntington.org/WebAssets/Templates/exhibitiondetail.aspx?id=15214](http://www.huntington.org/WebAssets/Templates/exhibitiondetail.aspx?id=15214).

<sup>20</sup> Musée des Beaux-arts, 2014. *Over There! Posters from World War I*. [www.mfa.org/exhibitions/over-there](http://www.mfa.org/exhibitions/over-there).

février 2015) que ces problèmes sont abordés le plus frontalement, par une présentation qui analyse les divisions du passés et leur résonances dans la société américaine contemporaine.

« En s'appuyant sur les collections de la *New York Public Library, Over Here: WWI and the Fight for the American Mind* explore la façon dont la communication, la propagande et les divers media de masse ont été utilisés pour façonner et contrôler l'opinion publique sur la guerre. L'exposition aborde également des problèmes sociaux et politiques qui font encore écho aujourd'hui, comme la liberté d'expression et de la presse, la xénophobie et l'espionnage intérieur<sup>21</sup>. »

L'exposition raconte en détails comment les différents groupes ethniques, religieux et culturels des États-Unis ont été entraînés dans le conflit et l'effet qu'a eu la guerre sur les hommes et les femmes de la société civile. Si cette exposition aborde les subtilités historiques au niveau national, toute une gamme d'institutions et de musées locaux ont exploré ces questions dans leur contexte propre. Le *Gunn Memorial Library and Museum* à Washington, dans le Connecticut, analyse la façon dont les habitants ont réagi à la guerre dans *Connecticut Over There: Washington and the Great War* (4 mai 2014 – 18 janvier 2015) :

« Des lettres, des images et de nombreux objets d'époque provenant du musée, des familles, des collectionneurs... sont utilisés pour se plonger dans les expériences dramatiques des soldats de Washington, et dans l'intense effort de soutien fourni par l'arrière à Washington, à travers des organisations comme la *Sister Susie Society*, la Croix rouge, la *Women's Land Army* et la *Home Guard*. »

Le *World War War I Centennial Network* a été fondé pour soutenir et promouvoir les programmes et le rayonnement des musées, des galeries et des archives aux États-Unis pendant le centenaire. La vocation de ce groupe, parrainé par la *Western Front Association East Coast Branch* est de « promouvoir dans le public l'intérêt pour l'histoire et la mémoire de la Grande Guerre<sup>22</sup>. » Le but est de mettre en valeur une multitude de pratiques mémorielles, selon l'idée que l'« Amérique se souvient de la Première Guerre mondiale » n'implique pas une perception unique du conflit. D'ailleurs, l'insistance, après la guerre, sur une mémoire unifiée, est considérée comme l'une des causes de l'absence d'attention à l'événement dans la société américaine actuelle. Ainsi, le mouvement visant à développer le monument commémoratif du district de Columbia, pour en faire un mémorial national, pourrait ne pas remplir l'objectif affiché d'ancrer la guerre dans la conscience américaine. Ce monument en forme de rotonde dorique avait été inauguré en 1931 en souvenir des habitants du district de Columbia engagés et morts à la guerre. De récentes campagnes ont mis en valeur sa localisation sur le *National Mall* pour demander son intégration parmi les monuments nationaux, afin d'honorer les morts de la Première Guerre mondiale. Depuis 2008, une campagne cherche à obtenir un soutien

<sup>21</sup> New York Public Library, 2014. *Over Here: WWI and the Fight for the American Mind*. [www.nypl.org/events/exhibitions/overhere](http://www.nypl.org/events/exhibitions/overhere).

<sup>22</sup> WWI Centennial Network, 2014. [www.ww1-centennial.org](http://www.ww1-centennial.org).

politique pour le développement du monument et sa consécration aux États-Unis tout entiers. Ce travail a été encouragé par Edwin L. Fountain, vice-président de la *World War One Centennial Commission*<sup>23</sup>. Pourtant, il renforce une vision de la guerre qui s'éloigne peu de la construction mémorielle observée dans l'entre-deux-guerres. L'organisation au cœur de ce mouvement, la *National World War I Memorial Foundation*, qui a saisi l'occasion du centenaire pour plaider à nouveau cette cause, affirme la nécessité de rappeler aux citoyens l'importance du conflit pour la nation :

« La Première Guerre mondiale est la plus oubliée des guerres nationales, pourtant elle portait en germe la Deuxième Guerre mondiale et, comme on le sait, elle a marqué l'émergence des États-Unis comme puissance mondiale, défendant les démocraties alliées contre les forces du totalitarisme et de l'agression<sup>24</sup>. »

Les opposants au projet invoquent l'existence du *Liberty Memorial*, à Kansas City, qui abrite depuis 2004 le musée officiel de la guerre et forme un site de mémoire concurrent. Il semble, quoi qu'il en soit, que l'érection ou la consécration d'un monument national reçoive peu de soutien. Un projet de loi visant à faire du *Liberty Memorial* le monument de la Première Guerre mondiale aux États-Unis, a été accueilli avec enthousiasme au Congrès en 2009 mais refusé par le Sénat<sup>25</sup>. Au lieu de partir du principe que ce manque correspond à un échec collectif, il est peut-être plus approprié de considérer l'absence de mémoire, ou la négligence qui affecte les monuments, comme le résultat du paysage mémoriel complexe construit dans l'après-guerre. Suite à un conflit qui avait divisé les communautés et soumis les individus à la suspicion et au contrôle, les procédés commémoratifs étaient conçus pour renforcer l'américanisation qui avait envahi la société et la culture pendant la guerre. L'amnésie parfois notée par les universitaires au sujet de la Première Guerre mondiale pourrait être comprise comme une résistance aux concepts dogmatiques d'identité et de patriotisme défendus par le mouvement pro-guerre, l'*American Legion* et les *Gold Star Mothers* pendant et après le conflit. Dans ces circonstances, les effets locaux du conflit et la façon dont les communautés se sont rappelées ou ont oublié leur rôle durant la guerre devient particulièrement significatif. Si certains ont signalé que l'absence d'un monument national indiquait un déficit de mémoire, des individus, des communautés et des régions entières à travers tout les États-Unis sont attentifs au souvenir de la guerre. Des universitaires comme John Bodnar et G. Kurt Piehler ont d'ailleurs souligné l'importance des structures locales de mémoire<sup>26</sup>. Ainsi, leur étude sur la ville d'Orange, dans le Massachusetts, montre l'impact profond du conflit sur la politique locale. Juste après la guerre, l'insistance de

<sup>23</sup> *Washington Times*, 29 avril 2014.

<sup>24</sup> National World War I Memorial Foundation, 2014. [www.wvimemorial.org](http://www.wvimemorial.org).

<sup>25</sup> United States Congress. House, *World War I Memorial and Centennial Act of 2009, November 5, 2009, 111-1 House Rept. 111-329, Part 1*, Washington, Government Printing Office, 2009.

<sup>26</sup> J. Bodnar, *Remaking America: Public Memory, Commemoration, and Patriotism in the Twentieth Century*, Princeton, Princeton University Press, 1992 ; J. Bodnar, « Public Memory in an American City: Commemoration in Cleveland » in J.R Gillis (dir.) *Commemorations: The Politics of National Identity*. Princeton, Princeton University Press, 1994, pp. 74-89; G.K. Piehler, « The War Dead and the Gold Star: American Commemoration of the First World War » in J.R Gillis, *op. cit.* pp.168-18; G.K. Piehler, *Remembering War: The American Way*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1995.

l'*American Legion*, qui souhaitait que les habitants d'Orange honorent le sacrifice des hommes de leur ville, se traduit par des projets de monuments marqués par la symbolique de la valeur militaire et du patriotisme. Pourtant, la structure choisie et inaugurée en 1934, représentant un soldat américain revenu chez lui et parlant à un jeune garçon, reflète l'attachement de la communauté au souvenir de la guerre davantage qu'à la nation :

« ... le monument de la Première Guerre mondiale à Orange ne rappelle pas le militantisme pour un américanisme à 100% et pour une pureté idéologique, tel qu'il est généralement associé aux associations d'anciens combattants. Il montre plutôt un type de patriotisme venant de la base, qui utilise de façon symbolique les étoiles, les drapeaux et les morts de la guerre pour évoquer des affaires locales et des émotions diverses mais puissantes, près de chez soi. La statue du soldat revenu connecte la sacrifice dans la guerre non à l'abstraction de l'État-nation, mais au mode de vie réel de la ville et à ses enfants<sup>27</sup>. »

En tant que tel, le monument d'Orange a gardé une place importante dans la mémoire locale. Aux États-Unis, la mémoire de la guerre s'est maintenue ou est passée dans l'ombre selon son importance pour les communautés. Plutôt que de chercher à établir une culture nationale, il semble plus approprié d'examiner les rapports mémoriels régionaux et communautaires qui ont persisté. L'exemple bien connu des *Harlem Hellfighters*, le 369<sup>e</sup> régiment d'infanterie, illustre tout à fait ce processus. Cette unité américaine était constituée de soldats afro-américains, en grande partie mobilisés à New York. Alors que certains activistes afro-américains, comme W.E.B. Du Bois (1868-1963), considéraient le fait de combattre pour les États-Unis comme un moyen d'obtenir des droits et une représentation nationale, la ségrégation raciale cantonna largement les Afro-Américains à des unités de travail. Le 369<sup>e</sup> régiment se distingua par son affectation à l'armée française, qui lui permit d'être engagé dans des activités combattantes. Le 369<sup>e</sup> fut loué en France pour avoir servi avec honneur, mais son action n'entraîna aucun changement politique lors du retour des soldats aux États-Unis. Malgré la construction d'une caserne régimentaire en souvenir du 369<sup>e</sup> en 1934, la reconnaissance officielle de ces soldats n'était pas à l'ordre du jour. Cette indifférence contrastait fortement avec la mémoire locale à Harlem, où l'histoire des *Hellfighters* a été utilisée aussi bien par les historiens amateurs que par les universitaires, pour mettre en avant la contribution de ces individus et l'importance de leur parcours. C'est grâce à cette commémoration résiduelle des actions de la 369<sup>e</sup> qu'une campagne visant à l'érection d'un monument devant la caserne a pu être lancée en 2006. Haut de 3,5 mètres et taillé dans le granit noir, le monument rappelle le rôle du 369<sup>e</sup> dans la guerre et témoigne du souvenir qu'il a laissé à Harlem. L'intérêt de cet exemple ne réside pas dans les récits nationaux sortis de cette commémoration, mais dans la façon dont les souvenirs locaux de la Première Guerre mondiale ont perduré.

---

<sup>27</sup> D. Glassberg and J.M. Moore, « »Patriotism in Orange: The memory of World War I in a Massachusetts town » in J. Bodnar (dir.), *Bonds of affection: Americans define their patriotism*. Princeton, Princeton University Press, 1996, p.189.

## Conclusions

Alors que le centenaire de la Première Guerre mondiale est célébré aux États-Unis, la volonté de faire naître une mémoire nationale du conflit détourne l'attention du lien qui rattache encore les communautés à l'événement. Contrairement à l'idée d'une guerre « oubliée » ou d'une société américaine souffrant d'amnésie, la mémoire de la guerre aux États-Unis est bien trop complexe et multiforme pour rentrer dans une définition univoque. Les tentatives de l'entre-deux-guerres pour restreindre la symbolique des commémorations aux idéaux nationaux de liberté et de sacrifice ont contribué à leur rejet et à l'indifférence de certaines régions ou communautés. Pourtant, la mémoire de la guerre s'est maintenue là où elle gardait un lien avec les habitants. Pendant ces années de centenaire, l'objectif ne devrait pas être de construire un site national de mémoire, mais de permettre le développement d'une large gamme d'activités mémorielles, reliant les individus, les groupes et les lieux à une expérience particulière de la guerre. Ainsi, la reconstruction du monument commémoratif de Saratoga Park peut permettre à la communauté de construire un nouveau rapport au conflit. Dans son discours d'inauguration en septembre 2014, la conseillère municipale Darlene Mealy insista sur l'importance de ce lien :

« C'était affreux à voir »... en référence au granit nu, qui s'était délabré au fil des ans. « Je pense que plus nous renforcerons notre communauté, plus elle sera respectée<sup>28</sup>. »

La construction d'une mémoire américaine de la guerre affaiblit les mémoires qui se sont construites depuis le retour des troupes américaines. Les expositions qui analysent en détails les divisions ou les conséquences particulières créées par la guerre dans la société permettent la promotion et la reconnaissance des attaches régionales et communautaires. Avec l'avènement du centenaire, il ne faut pas chercher une mémoire nationale de la guerre ; il faut comprendre la nécessaire pluralité des mémoires américaines du premier conflit mondial.



Traduit de l'Anglais par Anne-Sophie ANGLARET

---

<sup>28</sup> *New York Times*, 11 septembre 2014.